

GUILLAUME (Henri-E.-M.), Cinéaste (Bruxelles-St Gilles, 11.6.1914 - Bruxelles, 7.5.1964).

Orphelin à l'âge de quatre ans, Henri Guillaume conquiert brillamment le diplôme de radio-technicien. Il se révéla aussitôt élément de grande valeur.

Il fut bientôt tenté par la Colonie et s'embarqua en 1939 à destination du Congo.

Il servit, durant la guerre, dans les rangs de la Force publique.

Après un terme de sept ans et demi, marié, il regagne l'Europe en juin 1946, d'où il repart pour le Congo trois mois après.

La firme qui l'emploie alors l'apprécie pour « ses qualités d'organisateur ». On trouve à son actif, entre autres, l'installation technique d'une salle de cinéma considérée comme étant la meilleure de Léopoldville. Sa réputation d'homme correct, capable, serviable, son caractère aimable s'affirment dans les milieux européens et congolais.

En avril 1949, il entre au service de l'Etat (Information) comme photothécaire. C'est le vrai début d'une carrière remplie avec ardeur, enthousiasme, dévouement et un complet don de lui-même.

Il est admis sous statut et nommé à titre définitif le 8 juin 1952.

Son dynamisme et son esprit de méthode le font distinguer. Son expérience est mise sans cesse à contribution. On lui confie la direction du département technique ayant sous sa responsabilité notamment le choix et l'achat du matériel cinématographique de la Colonie et la surveillance de son entretien.

Sa réputation désormais bien assise, on requiert ses avis et ses conseils pour diverses installations de cinémas en plein air, à l'usage des Congolais dans toute la Colonie.

Il fonde une Ecole de projectionnistes et de techniciens pour Congolais et les forme personnellement, installe la salle de visions de l'Information avec une parfaite sobriété de goût et donne son concours à des expositions, à des cérémonies diverses.

Sérieusement blessé au cours de prestations nocturnes lors du voyage du Roi en 1955, il n'interrompt pas sa tâche.

Un journal congolais écrit « La photothèque est toujours prête à vous rendre service avec autant de gentillesse, d'empressement que de promptitude. » Ce résultat est obtenu grâce à l'exemple que Henri Guillaume donne à ses collaborateurs congolais dont il sait se faire aimer et auxquels il inculque les meilleurs principes.

Le 1^{er} novembre 1957 il est nommé chef a.i. du bureau Ciné-Photo. Il y fait montre d'une compétence remarquable. Cependant, il continue

d'assumer les fonctions de photothécaire, faisant ainsi preuve « d'une aptitude à fournir, pendant des mois, un effort de proportions inhabituelles, sans compensation ni rémunération ». Intègre, désintéressé, et persévérant, il se consacre avec entrain à ses tâches multiples. Parmi les Congolais, sa popularité est énorme. Lors de l'émeute du 4 janvier 1959, il n'a aucun souci avec son personnel. Bon sans être faible, ferme sans jamais être dur, son esprit de justice, son sang-froid, en imposent à ses collaborateurs qui lui font confiance, car il les traite en hommes responsables d'eux-mêmes. Mais c'est un peu las qu'il part en congé en octobre 1959.

Le 26 avril 1960, il est de retour à Léopoldville où règne une atmosphère mêlée de fièvre et de démoralisation. Son retour apporte un soulagement à son personnel qui l'accueille avec joie.

Les troubles de l'indépendance ayant éclaté, le 7 juillet, la capitale se vide de ses habitants. Lui continue à travailler imperturbablement. Au milieu de la désorganisation générale, la photothèque est un îlot de paix laborieuse. Le 13 juillet, il est pris à partie à son bureau par des mutins armés venus de Matadi. Il est sauvé, de justesse, au péril de leur propre vie, par ses adjoints congolais.

S'il se résout à quitter le Congo, la mort dans l'âme, c'est pour demeurer ce qu'il fut toujours : un homme d'honneur irréprochable. Il refuse d'exécuter des ordres insensés qui lui sont donnés par le ministre Kashamura pour inciter les populations à la vengeance, à la révolte et au meurtre, en calomniant les Belges, et il donne sa démission, momentanément espère-t-il. Il sera déçu. Sa carrière coloniale prend fin le 31 juillet 1960.

Bien que les événements du Congo l'eussent durement touché au cœur, sa prodigieuse vitalité n'abdiqua pas. Engagé par la Radio Télévision Belge, il y fonde la filmothèque, qu'il organise et gère avec maîtrise. Seule une maladie inexorable — lui qui n'avait jamais été malade — était en mesure de stopper sa marche en avant. Il succomba, après avoir fait preuve d'un admirable courage, le 7 mai 1964, regretté par les innombrables amis que son sort bouleversait.

Cet homme pétri d'ardeur vitale et d'une intense chaleur humaine emportait l'estime générale et il laissait le souvenir d'une personnalité attachante, faite de tolérance, de loyauté, de sensibilité, d'une intelligence étincelante et créatrice, d'un côté artiste et joyeux.

La nouvelle de son décès fut accueillie avec consternation par de nombreux milieux congolais qui multiplièrent à Henri Guillaume les marques d'amitié et de reconnaissance sincères. Au terme d'une existence trop brève, mais néanmoins féconde, cet homme d'élite légua une œuvre intellectuelle appréciable, mais surtout d'une très haute valeur humaine.

Distinctions honorifiques : médaille des Volontaires 1940-1945 ; médaille commémorative de la Guerre 1940-1945 avec une étoile en or ; médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, décernée à titre militaire ; Croix des vétérans du roi Albert ; Etoile de service ; chevalier de l'Ordre royal du Lion ; chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Adjudant-chef de réserve, Henri Guillaume était membre à vie des vétérans du roi Albert 1^{er} et membre de l'Union des anciens combattants de Léopoldville.

16 mars 1966.

[J.V.]

Whyms.

Le Soir, 10, 11.5.64, p. 14. — *La Dernière Heure*, n° 131, 10-11.5.64, p. 4. — *Pourquoi Pas?*, n° 2372 du 15.5.64, p. 133. — *Le Courrier d'Afrique*, 16 et 26.5.64. — Whyms, *Chronique de Léopoldville, 1881-1956* (Musée royal du Congo-Tervuren), p. 1 443, 1 446, 1 455, 1 478, 1 479, 1 480, 1 482, 1 543, 1 594, 1 620, 1 632, 1 699, 2 011, 2 082, 2 119, 2 120, 2 130a, 2 256, 2 257, 2 349, 2 372, 2 373, 2 382a, 2 436, 2 437, 2 537, 2 538, 2 558. — *Le Courrier d'Afrique*, 26.11.43, 7.6.55, 29.2.55. — *Avenir colonial belge*, 17.8.41, 26.11.43, 20.7.44, p. 2, 31.7.45, p. 2, 30.6.45, 23.2.58. — *Présence Congolaise*, 16.10.57.